Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

2 | 2020

Pratiquer l'histoire par les arts contemporains

Photographier les mémoires de l'esclavage

Le cas du vodun Tchamba

Photographing the memories of slavery. The case of Tchamba vodun

Fotografiar las memorias de la esclavitud. El caso del vodun Tchamba

Fotografar as memórias da escravidão. O caso do vodun Tchamba

Nicola Lo Calzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/1121>

DOI : 10.4000/slaveries.1121

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Nicola Lo Calzo, « Photographier les mémoires de l'esclavage », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 2 | 2020, mis en ligne le 19 mai 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/1121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.1121>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages* / *Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Photographier les mémoires de l'esclavage

Le cas du vodun Tchamba

Photographing the memories of slavery. The case of Tchamba vodun

Fotografiar las memorias de la esclavitud. El caso del vodun Tchamba

Fotografar as memórias da escravidão. O caso do vodun Tchamba

Nicola Lo Calzo

- 1 Lorsqu'on évoque la mémoire, on considère généralement comme acquise la signification de ce terme, sans plus s'interroger sur sa définition. Mais qu'est-ce que la mémoire ? Et dans quelle mesure la photographie peut-elle contribuer à un travail de mémoire au même titre que celui contenu dans ces pages ? Un travail photographique sur la mémoire peut-il lui-même devenir porteur et créateur de mémoire, dans une perspective de transmission et de revitalisation qui dépasse l'intention artistique du photographe ?
- 2 Depuis son invention en 1839, la photographie entretient une relation privilégiée avec le temps et avec la mémoire : ce n'est pas un hasard si la photo-souvenir est depuis toujours l'usage le plus courant qui ait été fait de la photographie.

La *hounon* (prêtresse ou prêtre *vodun*) et *tchambassi* (adepte de Tchamba) Tay Ablossi enfant (Kewé, Togo, 2017).

image

« Comme ma grand-mère était prêtresse *tchambassi*, j'ai été vouée au Tchamba dès ma plus tendre enfance. À ma naissance, ma famille a consulté l'oracle et on a su que j'étais la réincarnation de ma grand-mère Houi. C'est pourquoi sur cette photo on m'a mis des bracelets *tchambagan*. »

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 3 En tant que médium, la photographie est une des formes possibles de mise en récit de la mémoire à côté des formes plus anciennes comme l'oralité, l'écriture, le théâtre, etc. En outre, en tant que témoignage du passé, la photographie est un contenu à part entière et peut être source de connaissance historique. Elle réactive la mémoire d'un fait

historique et invite à la réflexion sur lui. Cela dit, la photographie reste un témoignage fragmentaire, partiel, subjectif, polysémique : une photographie nous en apprend sur un sujet photographié autant que sur son photographe. Elle demeure une interprétation de la réalité qui ne se laisse jamais complètement saisir. Comme l'affirme la photographe américaine Diane Arbus, « la photographie est un secret sur un secret¹ ».

Kossi Adukonu, jeune adepte du Mami Tchamba, après la cérémonie au couvent Kadzassi (Kewé, Togo, 2017).

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 4 Plus encore, elle peut se démultiplier à l'infini dans la matérialité physique – papier, carton, panneaux, etc. – et dans l'immatérialité numérique. Ces qualités ne réduisent pas pour autant sa valeur de témoignage et c'est à partir de la prise en compte de toutes ces variables qu'on peut penser la relation entre la photographie et la mémoire : la photographie peut répondre à un véritable travail de mémoire, plus qu'à un devoir de mémoire. À condition qu'elle dépasse sa prétention à dire la vérité absolue et qu'elle nous amène plutôt à poser des questions qu'à nous interroger sur un événement tragique, pour essayer de le déconstruire et de le comprendre dans sa complexité.

Sachet (*kevi* en langue éwé) contenant des cauris utilisés pendant les cérémonies Tchamba, pour symboliser l'ancêtre esclave (marché aux fétiches d'Akodessewa, Lomé, Togo, 2017).

Avec les bracelets *tchambagan*, les noix de cola et le tabouret de l'ancêtre, les cauris sont les éléments rituels les plus importants du *vodun* Tchamba. Ils renvoient directement à la traite et à l'esclavage des Africains, dont ils étaient la principale monnaie d'échange.

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 5 Les images présentées dans ces pages s'inscrivent dans un projet photographique de plus large envergure que j'ai entamé en 2010 sur les traces et les manifestations contemporaines des mémoires de l'esclavage colonial, de ses résistances et de ses abolitions à travers l'Afrique, l'Europe et les Amériques : le projet « Cham² ». Elles laissent ouvertes toutes ces questions mais ont certainement une ambition en commun : celle de montrer un patrimoine vivant quoique méconnu et d'éveiller les consciences sur des savoirs et des pratiques à la marge, dessinant une autre géographie de la mémoire et du monde³. En particulier, la série photographique « Tchamba » est le fruit de deux voyages que j'ai entrepris au Togo et au Bénin entre 2011 et 2017. Elle explore la complexité du *vodun* Tchamba, une pratique unique en son genre, qui incorpore les ambiguïtés propres à la mémoire de l'esclavage et ses multiples significations au sein de la société locale.
- 6 La série « Tchamba » comme tous les récits photographiques réalisés dans le cadre du projet « Cham » cherche à apporter des réponses à cette même question : les mémoires de l'esclavage, passées sous silence dans l'histoire officielle, sont-elles parvenues à survivre jusqu'à nos jours et, si oui, sous quelles formes, à travers quelles pratiques et dans quels lieux ? Dans quelle mesure ces mémoires, refoulées par les uns, préservées par les autres, définissent-elles nos relations au quotidien, notre perception de l'autre et la place de chacun dans la société ?
- 7 En Afrique de l'Ouest, l'esclavage représente un passé difficile à assumer, tant moralement que socialement. La mémoire de l'esclavage n'a pas disparu, mais elle a été

intégrée dans des formes de narration qui diffèrent de la mémoire officielle promue par les gouvernements (Brivio 2008)⁴. À côté des politiques mémorielles menées par certains pays comme le Sénégal, le Bénin et le Ghana, pour soutenir l'économie vouée au tourisme mémoriel des sites historiques, il y a bien des mémoires familiales, inscrites dans la vie quotidienne des peuples qui ont été confrontés directement ou indirectement à l'esclavage et à la traite européenne des Africains.

- 8 C'est notamment le cas dans le golfe de Guinée, le long de la côte qui va du fleuve Volta au Ghana en passant par le Togo, jusqu'à la région plus occidentale du Bénin. Là, les populations locales (d'origine mina et ewé) pratiquent l'un des cultes qui selon moi, intègrent le mieux la notion de mémoire de l'esclavage : le *vodun* Tchamba, appelé aussi Mami Tchamba.

Une des rares représentations du *vodun* Mami Tchamba (ou Maman Tchamba) dans le couvent Kuevi Ayayi (village d'Aklakou, Togo, 2017).

image

Le culte Tchamba est rarement représenté à l'entrée des temples. Deux images récurrentes peuvent néanmoins apparaître : celle d'une femme avec des tatouages sur le visage, un foulard et une pipe à la bouche selon l'imaginaire du Nord peul et musulman (d'où venaient les esclaves), et celle d'un tabouret, censé symboliser l'ancêtre esclave.

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 9 « Tchamba » est le nom d'un esprit considéré comme l'un des plus puissants et des plus dangereux de la région. C'est l'esprit des esclaves, hommes et femmes, qui ont été déportés du Nord vers le littoral méridional dans le cadre de l'esclavage local et, plus largement, de la traite européenne des Africains. Comme l'affirme Alessandra Brivio, le culte qui lui est attaché est l'expression vivante d'une « conscience historique⁵ » de l'esclavage chez les populations locales.
- 10 En raison d'un malaise présent à l'intérieur de la famille (une activité économique en crise, une maladie, une mort inattendue), on consulte l'oracle (*afa*) et on apprend que l'origine du mal est causée par le *vodun* Tchamba et par le passé difficile dont la famille a hérité. À ce moment-là, toujours par le biais de l'oracle, le *bokono* (celui qui exerce l'art divinatoire) ordonne la création d'un autel Tchamba, donne des indications sur les cérémonies nécessaires pour apaiser l'esprit et indique à quel *hounon*⁶ s'adresser pour être guidé sur ce nouveau chemin religieux. Il s'agit d'un processus long et onéreux pour la famille. Une fois construit l'autel Tchamba, on est dans l'obligation de respecter l'esprit, d'organiser régulièrement des prières, de faire des offrandes et des cérémonies en son honneur.
- 11 Le moment de la cérémonie, qui varie en fonction du lieu, de la famille et de l'oracle, présente l'esthétique la plus élaborée et complexe qui soit dans la vie des adeptes. Les étrangers, comme moi, doivent avant tout consulter l'esprit Tchamba hébergé dans le couvent pour avoir l'autorisation ou non d'entrer dans le temple, de parler avec les adeptes, de participer aux cérémonies et de faire des photos. La nature plastique propre au *vodun*, qui se modèle constamment dans l'espace-temps, intégrant de nouveaux éléments sans jamais se cristalliser dans un système de dogmes, rend chaque cérémonie unique et impossible à reproduire à l'identique (Surgy 1975).

Les *tchambassi* entrent dans le couvent après une offrande faite au *vodun* Zapaté, dont l'autel est situé à l'entrée (couvent Adzakokou, Lomé, Togo, 2017).

Avant toute cérémonie, on remercie d'abord les autres *voduns* installés dans le couvent.
Photo © Nicola Lo Calzo.

Une *tchambassi* initiée au couvent d'Atikpo (Lomé, Togo, 2017).

Les dessins de poudre blanche sont appelés *alilo dzess* (langue éwé) : ils sont symbole de beauté et représentent en même temps les scarifications des habitants du Nord, dont sont originaires la plupart des esclaves de la région.

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 12 Au fur et à mesure des rencontres, je réalise que chaque cérémonie dépend de la classe sociale à laquelle la famille appartient. Je constate que le statut social est tout aussi variable parmi les adeptes du Tchamba que la géographie de son culte. Le *vodun* Tchamba est pratiqué en milieu rural comme en milieu urbain, tant sur le littoral qu'à l'intérieur des terres, par des familles de paysans agriculteurs, des petits commerçants, et par des personnalités qui occupent des places importantes au sein de l'administration publique et de l'État – c'est notamment le cas de Kokou Atchinou, autorité suprême du *vodun* au Togo. Cette diversité semble avoir un seul point commun : tous revendiquent le passé prospère et riche de leur famille.

Wotsa Tsatsou prend la douche *eti yayra*, sous la direction de la *tchambassi* Kadzassi, près de la maison couvent Kadzassi (Kewé, Togo, 2017).

image

Photo © Nicola Lo Calzo.

Cérémonie Epé Ta Trotro dans le couvent Kuevi, à la sortie du *dzogbé*, le cimetière destiné aux personnes décédées à la suite d'une mort violente – parmi elles, il y avait les esclaves (Aného, Togo, 2017).

image

Photo © Nicola Lo Calzo.

Les fidèles rassemblés autour de l'autel installé devant la cour de la maison familiale chez Atikpo (Lomé, Togo, 2017).

image

Sur le sol, les peaux de moutons et les bracelets *tchambagan* font référence aux esclaves et à leur origine supposément nordique.

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 13 C'est ainsi que le culte Tchamba met en scène le prestige d'antan et le rapport de pouvoir entre l'ancien maître et son esclave. Cette mise en scène se réalise lors de deux moments fondamentaux : le sacrifice et la transe. Avec le sacrifice, les adeptes offrent aux esprits Tchamba les animaux et la nourriture nécessaires pour avoir leurs faveurs :

« Maintenant qu'ils sont revenus, nous devons les respecter, les honorer, pour qu'ils nous facilitent la vie. À l'époque, les esclaves mangeaient les restes du repas du maître. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Maintenant qu'ils sont devenus des esprits, ce sont les premiers à être nourris lors des sacrifices. Nous mangeons après⁷. »

Poudre à feu (*edou*) utilisée pendant la cérémonie *salah* au couvent Adzakokou (Lomé, Togo, 2017).

Photo © Nicola Lo Calzo.

Bracelets *tchambagan* utilisés pour le rituel Tchamba au couvent Kadzassi (Kewé, Togo).

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 14 Cette inversion symbolique des rapports maître-esclave s'opère également dans le cas de la transe, la condition psychophysique par laquelle les adeptes sont possédés par les esprits des esclaves. Dans un rapport mimétique avec l'ancêtre esclave, les adeptes, descendants des anciens maîtres, mangent, parlent, s'habillent et se comportent selon les coutumes présumées des esclaves qui étaient la propriété de la famille (Rush 2011). Le Nord « sauvage » et « irrationnel » est le lieu imaginaire ou réel d'où les esclaves sont supposés venir : l'adepte, possédé par l'esprit de Tchamba, se plie à sa volonté, se laisse guider par l'esprit, se soumet à ses ordres, devient "esclave" et, ce faisant, il rétablit l'équilibre perdu, l'harmonie au sein de la famille.

Les *tchambassi* se retrouvent autour de l'*hounon* Adzakokou à la fin de la cérémonie (Lomé, Togo).

image

Photo © Nicola Lo Calzo.

- 15 D'un point de vue méthodologique, l'apport des études anthropologiques a été déterminant dans le choix des lieux et des sujets. En l'occurrence, je me suis appuyé principalement sur les études d'Alessandra Brivio et de Dana Rush qui ont beaucoup travaillé sur le culte *vodun* de la région et notamment sur le *vodun* Tchamba. Mais c'est surtout une fois sur place, à travers la rencontre de personnes (chercheurs, associations, familles, conventuels), que j'ai compris ce qui m'intéressait et à travers quel angle et avec quelle perspective je souhaitais le photographier. Mes photographies ont pris forme au fur et à mesure des rencontres et/ou des amitiés que j'ai nouées avec les personnes que je photographiais. Au Togo, j'ai travaillé la plupart du temps avec un ami et guide local, Mahamadou Salissou, un antiquaire de Lomé qui travaille sur le

vodun de la région depuis longtemps. Ensemble, on a pu accéder aux différents couvents du littoral, situés entre Lomé et Grand-Popo, parmi lesquels ceux des familles Ablossi, Kuevi, Kadzassi, Atikpo Tossou, Adossi et Adzakpkou.

- 16 Le processus de création s'est fait par étapes et par degrés. Pour moi comme pour les sujets photographiés, ce fut une véritable rencontre avec l'histoire et le passé complexe de la région. De fait, les mémoires de l'esclavage local et celles de l'esclavage atlantique sont souvent mêlées et superposées dans les récits des personnes photographiées. C'est ainsi que les photographies ici présentées nous renseignent sur la manière dont les adeptes de Tchamba se réapproprient la mémoire de l'esclavage au sein de leur histoire familiale, et sur la manière dont cette mémoire est constamment réactualisée et réadaptée en fonction des besoins propres à chacun. Parce que la mémoire, quelle qu'elle soit, fait référence au passé tout en s'adressant au présent. Elle est mouvante.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIVIO, Alessandra, 2008. « “Nos grands-pères achetaient des esclaves...” ». Le culte de Mami Tchamba au Togo et au Bénin », *Gradhiva*, n° 8, p. 64-79. Disponible en ligne : journals.openedition.org/gradhiva/1188 ; DOI : doi.org/10.4000/gradhiva.1188 [dernier accès, février 2020].
- CIARCIA, Gaetano, 2008. « Rhétoriques et pratiques de l'inculturation. Une généalogie “morale” des mémoires de l'esclavage au Bénin », *Gradhiva*, n° 8, p. 28-47. Disponible en ligne : journals.openedition.org/gradhiva/1170 ; DOI : doi.org/10.4000/gradhiva.1170 [dernier accès, février 2020].
- GLISSANT, Édouard, 1990. *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard.
- RUSH, Dana, 2011. « In Remembrance of Slavery: Tchamba Vodun », *African Diaspora Archaeology Newsletter*, vol. 14, n° 2, article 1.
- SURGY, Albert de, 1975. « Le culte des ancêtres en pays evhé », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, n° 1, p. 105-128. Disponible en ligne : journals.openedition.org/span/205 ; DOI : doi.org/10.4000/span.205 [dernier accès, février 2020].

NOTES

1. Diane Arbus, *Diane Arbus. An Aperture Monograph*, New York, Aperture, 1971.
2. Le projet Cham est soutenu par l'Unesco (projet « La Route de l'Esclave »), le Mémorial ACTe, le Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels (FEAC) et le Centre national des arts plastiques (CNAP).
3. Voir aussi Glissant 1990.

4. Comme c'est le cas pour la République du Bénin qui, depuis les années 1990, mène une politique culturelle et touristique centrée sur la mémoire de l'esclavage, avec la création du programme « La Route de L'esclave » et « Ouidah 92 ». Voir Ciarcia 2008.
 5. Alessandra Brivio, « “Nos grands-pères achetaient des esclaves...” Le culte de Mami Tchamba au Togo et au Bénin », *Gradhiva*, n° 8, 2008, p. 78. Disponible en ligne : journals.openedition.org/gradhiva/1188 ; DOI : 10.3917/polaf.116.0005.
 6. Le *hounon* est le prêtre traditionnel ou le maître spirituel, celui qui célèbre les cérémonies.
 7. Extrait de l'entretien réalisé par l'auteur avec Kokou Atchinou, autorité suprême du *vodun* au Togo et président du GAMAT (Groupement des adorateurs de Mami Tchamba), 14 janvier 2017.
-

RÉSUMÉS

La série photographique « Tchamba » est le fruit de deux voyages que j'ai entrepris au Togo et au Bénin entre 2011 et 2017. Elle explore la complexité du *vodun* Tchamba, une pratique unique en son genre, qui incorpore les ambiguïtés propres à la mémoire de l'esclavage et ses multiples significations au sein de la société locale. Tchamba est l'esprit des esclaves, hommes et femmes, qui ont été déportés du nord vers le littoral méridional dans le cadre de l'esclavage local et, plus largement, de la traite européenne des Africains. L'esprit de la personne morte en esclavage revient auprès des descendants de ceux qui l'on possédée et exige d'être respecté et honoré par des prières et des cérémonies, faute de quoi il peut conduire la famille à la ruine, à la maladie, voire à la mort.

Les photographies ici présentées nous renseignent sur la manière dont les adeptes de Tchamba se réapproprient la mémoire de l'esclavage au sein de leur histoire familiale, et sur la manière dont cette mémoire est constamment réactualisée et réadaptée en fonction des besoins propres à chacun. La série « Tchamba » s'inscrit dans un projet photographique de plus large envergure entamé en 2010 sur les traces et les manifestations contemporaines des mémoires de l'esclavage colonial, de ses résistances et de ses abolitions à travers l'Afrique, l'Europe et les Amériques : le projet « Cham ».

The photographic series “Tchamba” is the result of two journeys between 2011 and 2017 in Togo and Benin, and it addresses the complexity of Tchamba *vodun*, which is a unique practice that embodies the ambiguities of the memory of slavery and its multiple meanings within local society. Tchamba is the spirit of the male and female slaves who were deported from the North to the Southern coast as part of local domestic slavery systems and, more broadly, the Western trade of enslaved Africans. The spirit appears to the descendants of his or her former master to demand to be honoured by offerings and ceremonies. Failure to do so can lead the family to ruin, illness, or even death.

The photographs presented here tell us how the followers of Tchamba appropriate the memory of slavery within their family history, and how this memory is constantly updated and readapted according to individuals' needs. The “Tchamba” series is part of the “Cham” project, a larger photographic project started in 2010 on the traces and contemporary manifestations of the

memories of colonial slavery, its resistance, and abolition across Africa, Europe, and the Americas.

La serie fotográfica “Tchamba” es el resultado de dos viajes a Togo y Benín entre 2011 y 2017. Explora la complejidad del *vodun* Tchamba, una práctica única en su estilo, que incorpora las ambigüedades propias de la memoria de la esclavitud y sus múltiples significados para la sociedad local. Tchamba es el espíritu de los esclavos, hombres y mujeres, que han sido deportados desde el norte hacia el litoral meridional en el marco de la esclavitud doméstica local y, más generalmente, de la trata occidental de africanos. El espíritu de la persona muerta en esclavitud vuelve a los descendientes de sus dueños para exigir ser respetado y honrado por plegarias y ceremonias, sin lo cual podría causar la ruina de la familia, la enfermedad o incluso la muerte.

Las fotografías que se presentan aquí nos informan sobre la manera en que los adeptos de Tchamba se apropian la memoria de la esclavitud dentro de una historia familiar, y la manera en que esta memoria se reactualiza en permanencia en función de las necesidades de cada cual. La serie “Tchamba” se inscribe en un proyecto fotográfico de amplio alcance, comenzado en el año 2010 sobre las huellas y las manifestaciones contemporáneas de las memorias de la esclavitud colonial, de sus resistencias y aboliciones a través de África, Europa y las Américas: el proyecto “Cham”.

A série fotográfica « Tchamba » resulta de duas viagens no Togo e no Benim entre 2011 e 2017. Explora a complexidade do *vodun* Tchamba, uma prática única, incorporando as ambigüidades próprias da memória da escravidão e seus múltiplos significados no seio da sociedade local. Tchamba é o espírito dos escravos, homens e mulheres que foram deportados do norte para o litoral meridional, no quadro da escravidão doméstica local, e mais geralmente do comércio de escravos ocidental. O espírito da pessoa que morre na escravidão regressa junto aos descendentes dos que a possuíam e exige ser respeitado e honrado por orações e cerimônias, sem as quais esse espírito pode levar a família à ruína, à doença e até à morte.

As fotografias aqui apresentadas informam sobre a maneira como os seguidores de Tchamba apropriam-se a memória da escravidão no seio de sua história familiar e como essa memória está sendo constantemente atualizada e re-adaptada, segundo as necessidades de cada um. A série « Tchamba » inscreve-se num projeto fotográfico mais amplo, iniciado em 2010, sobre os rastros e as manifestações contemporâneas das memórias da escravidão colonial, das resistências e das abolições através da África, da Europa e das Américas: o projeto « Cham ».

INDEX

Keywords : photography, Tchamba, , Africa, memory, slavery, Cham, Black Atlantic

Palabras claves : fotografía, Tchamba, , África, memoria, esclavitud, cham, Atlántico Negro

Palavras-chave : fotografia, Tchamba, África, , memória, escravidão, cham, Atlântico Negro

Mots-clés : photographie, Tchamba, , Afrique, mémoire, esclavage, cham, Atlantique noir

AUTEUR

NICOLA LO CALZO

photographe documentaire, Italie